

I/ STRUCTURE NARRATIVE DE L'ÉPISODE : D'UNE MÉTAMORPHOSE À L'AUTRE

SI : Pygmalion dégoûté des femmes (Propétides) tente de rester célibataire

FT1 : L'Art comme compensation/sublimation, mais glissement progressif de l'artiste dans un délire érotique alimenté par l'échec de son désir sexuel

FT2 (= résolution) : Intervention de Vénus qui exauce le vœu de Pygmalion en supprimant ce qui fait obstacle à son désir : le caractère inanimé de la statue

SF : Pygmalion a une femme selon ses goûts, qui lui donne une descendance (dénouement heureux)

A/ Une progressive métamorphose psychologique, traitée de manière humoristique

1/ Des relations d'opposition dès le début du texte (débauche, vices des femmes / célibat de Pygmalion) suggèrent que la création artistique naît ici d'un refus mais aussi de la **frustration** qu'impliquent ce refus et cette désocialisation. L'art a donc pour Pygmalion au premier chef une fonction **compensatoire** parfaitement logique : l'artiste donne de la matérialité à l'idéal féminin de l'individu.

2/ La perfection de l'objet obtenu par la création artistique crée l'**illusion de la vie** ("elle a vraiment l'aspect d'une jeune fille, on la croirait vivante". L'individu Pygmalion tombe progressivement dans le piège que lui a tendu son génie d'artiste (nous expliciterons cette logique dans la partie suivante).

3/ La **crystallisation** qui s'ensuit est traitée par Ovide sur le mode humoristique :

- ◆ autoparodie des conseils qu'il donnait dans *l'Art d'Aimer* aux amants qui voulaient faire leur cour (dire des douceurs, offrir des cadeaux, etc) Dans ce contexte précis, l'originalité de l'aimée (peu réceptive mais pas rebelle) crée un comique certain de situation.
- ◆ le fantasme glisse dangereusement vers le fétichisme, l'obsession et l'agalmatophilie : l'atomisation de la description de la statue en éléments corporels dispersés, et ses états et positions successifs (habillée/nue, debout/couchée) suggèrent avec beaucoup d'humour un glissement érotique auquel il est temps de mettre un terme...
- ◆ on peut enfin sourire de l'idéal féminin qui se manifeste ici : cette statue sans nom se contente d'être belle, de se taire et de n'offrir aucune résistance, tandis que l'homme déploie autour d'elle une remarquable activité (voir le nombre de verbes de mouvements dont Pygmalion est le sujet) : elle présente finalement de la femme, malgré les apparences, une image particulièrement misogynne. L'aimée n'aura d'ailleurs pas, après la métamorphose, plus d'identité ni de libre arbitre : elle ne servira qu'à donner à Pygmalion une descendance, en un demi-vers... Il n'est pas sûr qu'Ovide partage totalement avec Orphée et Pygmalion ce point de vue utilitariste du mariage...

B/ Résolution : une métamorphose divine

1/ La métamorphose accordée par Vénus est clairement la récompense de la PIETAS de Pygmalion

- ◆ il a accompli ses devoirs (v.273), en faisant brûler de l'encens
- ◆ il reconnaît le pouvoir des dieux (v.274)
- ◆ sa demande prudente (v.275-276) suggère par l'embarras de la syntaxe qu'il a le sens de la mesure (mais aussi plus subtilement celui de la transgression : il est amoureux de sa créature)

2/ La métamorphose de la statue s'effectue par une série de GLISSEMENTS

- ◆ le passage du froid au chaud a été préparé dès la séquence de la création de la statue par les images de la neige (non traduite au v.247 : niveum = un ivoire blanc comme neige) et par celle du feu (v.253 : Pygmalion s'enflamme) ; de même, dans la séquence des fêtes de Chypre, la même opposition est signalée par les images successives de la neige (v.272) et de l'encens qui brûle (v.273)
- ◆ dans la scène de la métamorphose le champ lexical du toucher et les verbes au présent de narration et au présent itératif (produisant un effet d'hypotypose) organisent les glissements
 - du froid au tiède
 - du dur au mou
 - de l'inanimé à l'animé
- ◆ l'alternance des sujets des verbes : il/elle, l'ivoire/le pouce, l'amant/la vierge fait passer progressivement le texte du solipsisme à une apparente (et très relative) dualité.

II/ LES POUVOIRS ET LES LIMITES DE L'ART ET DE L'ARTISTEA/ La conception de l'Art pour Pygmalion (et Ovide)

1/ L'art naît du désir de l'artiste (= d'une impulsion intérieure) et non pas d'une nécessité extérieure, une commande du Pouvoir par exemple. Il semble donc ici lié au plaisir personnel et à la recherche du bonheur, pas à la célébration du pouvoir et de la majesté des dieux et des puissants, ou des vertus qu'il faudrait tenter de retrouver pour redonner à une société individualiste cohésion et idéal commun. Les artistes ovidiens sont asociaux, ils font passer leur intérêt personnel avant le bien public et à plus forte raison la raison d'Etat. Il faut signaler l'intérêt de la modification effectuée par Ovide par rapport aux traditions rapportées plus tard par les auteurs chrétiens (Clément d'Alexandrie et Arnobe) : dans les légendes antérieures, Pygmalion était un roi de Chypre. C'est Ovide qui en a fait un sculpteur.

2/ C'est son idéal intérieur que l'artiste de génie parvient à matérialiser, dans une forme parfaite. Ainsi, le modèle initial est-il lié à l'imagination créatrice, et non pas à la reproduction du réel, si beau soit-il. Cette théorie des droits tout puissants de la PHANTASIA (imagination) s'oppose donc à celle qui est en vigueur dans toutes les époques classiques, de la Grèce ou de Rome, et qui est celle de la MIMESIS (reproduction du réel). Pour Ovide, l'artiste doit pouvoir s'affranchir du réel, il peut être autonome et créer de toutes pièces une nouvelle réalité, qui pourra être plus belle encore que celle qu'il a sous les yeux. C'est précisément tout le projet des *Métamorphoses*, et toute son originalité.

3/ Le danger pour l'individu est de tomber dans le piège d'un simulacre dont la perfection fait oublier qu'il n'est que simulacre. Dès lors que "l'art véritable cache parfaitement l'artifice", un véritable processus inverse peut se mettre en place : l'illusion de la réalité (MIMESIS) étant parfaite, l'imagination (PHANTASIA) de l'individu se prend au jeu et croit avoir affaire à un véritable être humain. La frustration n'est donc pas loin, et ni l'individu ni l'artiste ne peuvent sortir du cercle vicieux dans lequel l'un a paradoxalement enfermé l'autre. L'art n'a pas la puissance de donner la vie à un individu (statue de Pygmalion), comme il n'a pas la puissance de vaincre la mort de cet individu (Orphée).

B/ Nécessité de l'intervention de Vénus

Seule la divinité a le pouvoir de vie et de mort sur les individus : l'art ne peut pas transgresser les lois de la matière, qui gouvernent les corps. Il n'a de pouvoir que sur l'imagination et la sensibilité. Pygmalion se heurte ici aux mêmes limites qu'Orphée, il a besoin des dieux pour réaliser ses désirs.

III/ INSERION DE L'ÉPISODE DANS LES MÉTAMORPHOSES

A/ Pygmalion et Orphée

1/ Deux individus qui semblent partager le même point de vue sur les femmes

- ◆ le mariage semble uniquement lié à un usage et à la procréation (ce point de vue doit satisfaire Auguste). Il y a aussi peu de "romantisme" chez le sculpteur que chez le poète-musicien.

2/ Deux individus qui recourent à l'Art

- ◆ pour eux-mêmes, à cause d'une frustration de leur désir (Orphée veuf et Pygmalion célibataire) : l'art est lié pour eux deux au désir, l'oeuvre est le produit de pulsions secrètes
- ◆ pour une certaine conception libre de l'Art et non pas pour le Pouvoir : après avoir associé prière aux dieux infernaux et création artistique, Orphée revenu sur terre cesse de pratiquer une poésie rhétorique, et Pygmalion, aussi asocial qu'Orphée mais plus "pieux", sépare nettement d'emblée création artistique et prière aux dieux

3/ Un épisode opposé à celui d'Orphée et Eurydice

- ◆ la flamme des fêtes de Vénus (évoquée en gros plan pour son rôle symbolique de commentaire des intentions de la divinité) est favorable, alors que celle du mariage d'Orphée avait été défavorable
- ◆ alors qu'Orphée est responsable du passage d'Eurydice de la vie à la mort (être animé/cadavre), et que les Propétides ont été châtiées par une pétrification, Pygmalion obtient la métamorphose ascendante inverse, de l'immobilité de l'objet à la vie
- ◆ le thème du regard a lui aussi des connotations inverses : celui d'Orphée a le pouvoir pétrifiant de la Gorgone, tandis que celui de la statue est celui de la naissance et de la découverte de la lumière
- ◆ la misogynie des deux personnages produit donc des effets inverses : un mariage heureux pour Pygmalion et la mort pour Orphée

Par l'invention de cette histoire de Pygmalion, Orphée sublime donc son propre échec et le "transmute" en destin cette fois réussi. Mais son histoire révèle aussi des mécanismes plus cachés :

B/ Pygmalion dans les chants d'Orphée : amour et déviances

1/ Problème du choix du matériau de la statue. Pygmalion choisit l'ivoire et non pas le marbre, comme on pourrait s'y attendre et comme l'ont réinterprété tous les peintres et sculpteurs qui ont contribué à enrichir le mythe artistique de Pygmalion. Mais une défense d'éléphant ne peut pas avoir une taille humaine. Il faut donc

- ◆ que la statue, si elle est sculptée dans un seul bloc d'ivoire, soit de la taille d'une toute petite fille (c'est l'interprétation de l'enlumineur du ms fr 137 de la BNF)
- ◆ ou bien qu'elle soit composée de plusieurs parties articulées, comme une poupée.

Dans les deux cas, si on pousse jusqu'au bout la logique de la réflexion qu'induit le choix du matériau, la statue de Pygmalion évoque immanquablement le monde de l'enfance, de la filiation, et donc... de l'inceste.

2/ C'est ce que confirment les histoires qui suivent : Myrrha puis Adonis mettent en scène soit un inceste effectivement réalisé, soit un fantasme d'inceste.

3/ Cette convergence de thèmes permet de poser le problème de la relation entre MOI et AUTRUI. Suis-je capable d'aimer quelqu'un d'autre que moi ? La dimension narcissique de l'amour de Pygmalion est troublante : il tombe amoureux de sa propre création, il ne s'ouvre pas véritablement à autrui, et il trouve son bonheur dans le prolongement de lui-même par l'art autant que par la descendance. Le dimension **endogame** est ici manifeste.

L'altérité, dans cette histoire comme dans beaucoup d'autres d'Ovide, n'est donc qu'apparente : dans sa peur de l'autre, on cherche le plus souvent à rester dans le cercle du même. Même les couples les plus heureux de notre corpus présentent cette particularité : ils vivent dans la même sphère, ils ont la même beauté extérieure ou intérieure, ils partagent les mêmes valeurs. La trop grande différence se résout le plus souvent dans le viol. Il faut donc réfléchir à cette dimension plus philosophique des histoires d'Ovide: l'être humain est-il fait pour vivre en société ? à quelles conditions ?